



## PRÉSENTATION

Entretien avec Dorothée Lorang  
et David Beautru, réalisatrice et réalisateur  
de *Axel au pays des malades imaginaires*

---

Nous avons eu la chance de rencontrer Dorothée Lorang et David Beautru pour leur poser des questions sur leur documentaire *Axel au pays des malades imaginaires*, présenté dans le cadre du Mois du Doc, événement initialement programmé en novembre 2020.

# AXEL AU PAYS DES MALADES IMAGINAIRES

Dorothée Lorang et David Beautru

France | 2019 | 52 min | Vivement Lundi !

Axel, 4 ans, souffre depuis sa naissance de la maladie de Lyme. Après avoir consulté différents médecins, les avis sont partagés : la maladie est imaginaire pour certains... et réelle pour d'autres. Axel va donc affronter ses maux avec l'aide de ses parents sous la forme d'une histoire de chevalier...

## ANALYSE FILMIQUE

*Axel au pays des malades imaginaires* est un documentaire qui nous raconte l'histoire d'une famille qui apprend que leur fils de 4 ans, Axel, est atteint de la maladie de Lyme. Une maladie infectieuse qui s'attrape par une morsure de tique et qui entraîne divers symptômes, rendant la vie compliquée et presque invivable.

Ce documentaire nous confronte à la réalité sans pour autant dramatiser. Il nous plonge dans un univers qui bascule entre prises de vues réelles, animation et fiction. L'atmosphère fictionnelle du documentaire permet de faire vivre au spectateur une aventure, une histoire de super-héros dans laquelle Axel se voit combattre la maladie. À travers la voix de Dorothée, David et Axel, nous suivons l'épopée de cette famille devant faire face à différents personnages : d'un côté, les « méchants » comme le CHU et les sceptiques qui ne veulent pas croire Axel et qui l'accusent d'inventer ses symptômes et de l'autre, des personnages qui agissent comme des guides comme le Dr. Cornette.

### Analyse d'une séquence charnière (de 10'34 à 11'54)

Dans cette séquence, Axel est la voix off. Il nous explique que ses parents ont essayé plusieurs fois de lui expliquer la maladie de Lyme mais que ce n'était pas simple. David commence à peindre des nuages tout en faisant le bruitage lié à ses mouvements. Nous comprenons dès lors que c'est un film fait maison, fabriqué de leurs propres mains, à travers la réalisation de leur animation.

Nous nous retrouvons ensuite face à une forêt peinte et une peluche qui représente Axel dans le costume de Batman. L'histoire est racontée tel un conte d'enfant, à travers le décor de la forêt et par le petit garçon qui se rend chez sa grand-mère. Nous comprenons que Dorothée et David, à ce moment et même tout au long du documentaire, se sont mis à hauteur d'enfant pour rendre le documentaire accessible à tous et plus facile de compréhension. De plus, entendre Axel raconter son histoire nous touche profondément.

Tout est visuel (le décor peint de la forêt) et matériel (la peluche, la petite tique), ce qui rend la scène sympathique bien qu'il s'agisse d'un sujet très important – et intéressante esthétiquement. Puis David et Dorothée nous coupent dans l'histoire, en se posant une question : « Attend il y a un truc qui cloche dans notre histoire... ». David réplique : « C'est vrai ça, il n'a jamais eu de morsure de tique ! ».

À travers un champ-contrechamp, nous nous retrouvons face à Axel, confus, qui nous dit : « Bah, c'est bizarre que j'ai ma maladie ! ». Pour lui, jusque-là l'histoire était simple à raconter. Elle devient plus complexe... Pour les parents aussi, qui se retrouvent désespérés devant lui face à sa question. Nous les voyons s'arrêter en pleine action dans la fabrication de leur animation, avec un bac rouge – sûrement de l'eau mélangée à de la grenadine ou de la peinture – plein de fausses bactéries. Ainsi, nous percevons à ce moment une brisure totale entre l'animation et la réalité.

C'est d'ailleurs comme cela que leur documentaire est construit : une alternance parfaite entre prises de vues réelles et jeux avec l'animation. Enfin, cette réplique d'Axel, c'est aussi toute la confusion que vit cette famille à travers leur combat qui se résume à un enchaînement de rendez-vous médicaux, rencontres avec des spécialistes, de recherches sur internet par rapport à cette maladie qui n'est pas reconnue en France et qui est si complexe.



## LA MALADIE DE LYME

---

La maladie de Lyme est une maladie touchant les humains et les animaux. C'est une maladie non contagieuse, qui peut être transmise par le sang. On peut l'attraper par morsure ou piqûre de tique infectée. Une fois sur deux, l'infection est visible : une tache rouge et ronde apparaît à l'endroit de la piqûre, mais parfois seulement 30 jours après. Les symptômes les plus courants sont invisibles. Le malade ressent de la fatigue, des douleurs, des courbatures, des problèmes de cœur... La maladie peut même atteindre le cerveau.

Pour s'en protéger il faut favoriser le port de vêtements longs et clairs lors de promenades, faire attention dans les hautes herbes, les buissons, les branches basses. Si vous faites un pique-nique, prévoyez un drap pour vous poser dessus. En revenant de promenade, inspectez vos vêtements et votre corps (ainsi que celui de votre animal - tel un chien - si vous en avez un). Si vous vous êtes fait mordre par une tique, retirez-la en faisant attention : utilisez une pince à épiler ou tire-tique et attrapez au plus près de votre peau en effectuant un mouvement circulaire allant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Pensez ensuite à désinfecter.

Le diagnostic est difficile à poser, bien qu'il fasse vite prendre en charge le malade, qui peut avoir accès à des antibiotiques avant que la maladie soit authentifiée. La prise de sang n'est efficace que 30 jours après la piqûre et beaucoup de médecins ne pensent pas tout de suite à la maladie de Lyme car c'est une « maladie cachée ». De plus, les médicaments peuvent avoir énormément d'effets secondaires sur le patient : un traitement est à adapter pour chaque malade. On parle de « maladie cachée » car c'est une maladie qui est pensée par certains comme inexistante, comme le montre bien le film *Axel au pays des malades imaginaires*. La maladie est réelle pour les animaux mais certains médecins doutent qu'elle le soit également pour les humains.



## DOROTHÉE LORANG ET DAVID BEAUTRU

### Cinéastes

---

David et Dorothée ont fait leurs études aux Beaux-Arts de Nantes. Ils se sont connus là-bas et ont commencé à monter des projets cinématographiques ensemble. Avant *Axel au pays des malades imaginaires*, ils ont aussi réalisé deux autres documentaires : *City Lights* (2010) et *Hikikomori* (2013).

## Qu'est-ce qui vous a donné l'envie, ou plutôt décidé, à faire ce documentaire ?

Nous nous sommes retrouvés dans une situation d'injustice nationale, voire internationale. Le fait que la maladie de Lyme ne soit pas connue aux yeux de tous. Si la maladie n'était pas inconnue pour nous, peut-être que nous l'aurions plus facilement acceptée. Nous étions au milieu de tout cela avec les outils en main pour faire un film. C'était difficile mais nécessaire, pour nous comme pour les autres. Ce n'est pas un documentaire classique mais un témoignage de l'intérieur.

## La mise en scène est marquante. Pourquoi cette mise en scène type conte de fée ?

Nous avons commencé à nous filmer dans notre quotidien pour nous confronter d'abord à notre image. Au final, ce n'était pas possible pour nous de montrer un tel quotidien. Du moins pas de cette manière. Le film ne devait pas être "sur" mais avec Axel.

C'est devenu plus simple aussi pour lui d'apparaître dans le film grâce à ses costumes, aux jouets... Axel aimait beaucoup se déguiser à cette période (quatre ans). Nos enfants ont toujours eu une éducation libre.

Ils se déguisaient et venaient nous voir, comme ça, dans le salon... Notre but était aussi de montrer notre quotidien à travers ces moments-là. La meilleure manière de faire pour nous était de raconter ce qui se passait dans notre vie et comment on allait faire pour tenter de s'en sortir. Nous n'avions jamais fait d'animation mais cette technique a permis de dédramatiser un sujet assez dur et de garder le public accroché, de rendre plus agréable la chose et d'en rigoler même si cela reste un sujet assez triste et que c'était difficile d'en parler.

## Nous nous sommes sentis révoltés par le fait que la science gâche son temps à se battre sur l'existence de la maladie plutôt que d'essayer de la soigner. Est-ce que ce film est une sorte de critique de cela, justement ?

Oui, car beaucoup d'amis nous ont fait la remarque comme quoi ils allaient voir "tel médecin pour tels symptômes" et au final, les médecins n'allaient pas plus loin... et pas seulement pour la maladie de Lyme.

Il y a une réelle mauvaise prise en charge des malades en France. Chaque maladie doit rentrer dans une case, dans un protocole scientifique pour être traitée. C'est d'autant plus le cas pour la maladie de Lyme qui n'est pas reconnue. A cause de cela, nous n'avons même pas eu le droit à une aide à la maison pour avoir une priorité handicap... Même si ce n'était pas mon souhait, j'aurais aimé en avoir la possibilité.





### Voyez-vous encore maintenant les personnes atteintes de la maladie de Lyme que vous avez rencontrées et avec qui vous avez échangé ?

Oui, nous sommes toujours en contact avec eux. Nous avons même reçu, suite à la diffusion de notre film, des appels de gens et de la mairie nous expliquant que des personnes demandaient notre adresse pour nous rencontrer et nous parler, des lettres etc.

### Faire ce documentaire vous a-t-il aidé à mieux comprendre et vivre avec cette maladie ?

Ça a été dur de trouver les mots justes. Cela nous a permis aussi de faire découvrir notre quotidien à notre famille ou nos amis qui voyaient Axel, étaient au courant de sa maladie, mais ne comprenaient pas réellement ce que nous vivions. C'est aussi un film d'éducation. Des gens nous ont rapporté qu'ils se servaient de notre film pour expliquer ce qu'ils ressentaient à leur famille. Ça montre aussi qu'on peut parler de quelque chose de grave à un enfant. Même si on n'y avait pas réellement pensé pendant le film...

Pourquoi le titre *Axel au pays des maladies imaginaires* ? On sent une inspiration d'*Alice au pays des merveilles*... Est-ce une volonté de soutenir cet aspect «conte de fée» de la mise en scène ou est-ce une «pique» envoyée aux sceptiques de l'existence de cette maladie ? Vous êtes allés à un CHU et une médecin vous avez presque accusé de maltraitance sur Axel... Le titre du film a-t-il un rapport avec ce moment ?

Les deux. Le titre nous est venu assez naturellement. Ce sont des mots que nous avons beaucoup entendus lors de nos rencontres avec des médecins. C'est aussi une référence à Molière et à son *Malade imaginaire* qui critiquait les médecins. C'est ce qu'on a voulu faire à notre tour, avec la notion de pays, importante car c'est une critique faite à l'encontre de notre système médical qui ne reconnaît pas cette maladie.

Le rendez-vous au CHU est un moment tragique et nous n'étions pas un cas isolé. Nous avons souvent eu droit à ce discours disant qu'Axel n'était pas malade, que c'était normal. À force, nous avons eu des doutes. Quand on lui donnait du doliprane, il allait mieux pour quelques heures puis souffrait de nouveau. Une vie sous doliprane, est-ce bon ? Quand il a commencé à parler, c'était plus simple de savoir où il avait mal. On lui a posé beaucoup de questions. A l'âge de 4 ans, son état s'est dégradé. Heureusement nous avons pu trouver le Dr. Cornette rapidement. On ne sait pas ce qu'on aurait fait sinon !

## Le mélange entre séquences de fiction et séquences documentaires est parfaitement géré. Le choix d'agencement entre ces différents éléments a-t-il été difficile durant le montage ?

Nous n'avons pas commencé à monter directement. On a attendu d'avoir beaucoup de rushes. Ce n'est qu'après qu'on s'est demandé comment montrer ce qu'on a filmé. Il y a eu un premier montage de 45 minutes : ce n'était que du réel que nous avions du mal à regarder... 45 minutes de tristesse. On a montré ça à un monteur professionnel de Vivement lundi ! qui nous a dit qu'il voyait une famille qui va mal mais qui n'a pas d'émotions, qu'on nous voyait comme des gens froids et distants.

Ce n'est qu'après qu'on a eu l'idée d'inclure de la mise en scène et de l'animation. C'est plus ludique et ça apporte de la légèreté au film. Mais il fallait aussi montrer des choses dures. Ne pas montrer Axel pleurer de douleur, ça aurait été mentir sur ce qui se passait. C'est dur à regarder, même pour nous, mais il faut le faire et accompagner le spectateur au maximum. Ce sont des moments intenses en émotion et ça permet au spectateur de se sentir plus impliqué dans le film. Le montage est une partition et il fallait trouver l'équilibre entre des moments forts en émotion et des moments plus calmes. Les voix off nous ont beaucoup aidé pour amener des choses, même s'il fallait garder son rôle : Dorothée, la mère malade qui a donné sa maladie à son fils et David, le père qui est un œil extérieur à la maladie.

## Les séquences de mise en scène sur la maladie vous ont-elles aidé ?

Le plus difficile dans la mise en scène sur la maladie est de montrer ce que tu ressens. C'est presque un travail psychologique. Utiliser des costumes presque ridicules permet d'avoir une double émotion : tu veux en rire mais ce qui arrive est tellement triste que c'est une forme de mélancolie... Je pense que l'humour peut permettre de partager des émotions plus fortes que la tristesse. La maladie de Lyme ne touche pas tout le monde, et on ne sait pas ce que ça fait de traverser cette épreuve, donc je pense que c'est important de rester accessible et de dédramatiser le sujet.



# FICHE TECHNIQUE

## *Axel au pays des malades imaginaires*

---

Durée : 52 minutes

Année : 2019

Format : 16/9 couleur

Réalisation et scénario : Dorothée Lorang et David Beautru

Image : Dorothée Lorang et David Beautru

Son : Henri Puizillout

Musique : Gaël Desbois

Montage : Dorothée Lorang et David Beautru

Production : Vivement Lundi ! et France Télévisions

Diffusion : Vivement Lundi !

Distributeur : Vivement Lundi !

# CRÉDITS

## Entretien et rédaction

---

Entretien, rédaction : Enori L'Hostis, Youna Salomon, Léa Descormier, Mathilde Thiery et Yvann Toureille.

Entretien réalisé en novembre 2020 dans le cadre de l'Atelier pratique  
« Éducation à l'image » encadré par Marion Geerebaert  
Licence Arts du spectacle cinéma - Rennes 2

Conception graphique : Juliette Hayer, Comptoir du doc  
Comptoir du doc / Université Rennes 2